



PHILO'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

N° 73 - Novembre 2013

Agenda

- **Conférence à l'Université Populaire de Septimanie (Club Léo Lagrange) le mardi 19 novembre à 18h30, par Robert Gautier : « Le mot Liberté ».**
- **Séminaire de Sylvie Queval à l'Université Populaire de Septimanie (Club Léo Lagrange) le mercredi 20 novembre à 18h30 : « L'Amitié selon Cicéron ».**
- **Conférence à l'Université Populaire de Septimanie (Club Léo Lagrange) le mardi 3 décembre à 18h30, par Daniel Mercier : « Histoire et Mémoire ».**
- **Café Philo Sophia à Sortie Ouest le samedi 14 décembre à 18h : « Vivre sans croyances ? », animé par Daniel Mercier.**

L'homme moderne communique-t-il vraiment ?

Ce lundi 18 novembre, à 18h au Café de la Poste, le café philo lancera la deuxième édition de Philo Narbonne....

Avec internet et les réseaux sociaux, l'homme multiplie encore les moyens de communication. Et pourtant on a pu entendre : « Plus ça communique, moins on communique vraiment ». Qu'est-ce qu'une communication vraie ? Certes, on communique plus, mais communique-t-on mieux ?

Retrouvez informations et synthèses sur le blog

<http://cafephilo.unblog.fr>

Deuxième édition de Philo-Narbonne...

La deuxième édition de Philo-Narbonne, organisée par la Médiathèque du Grand Narbonne en partenariat avec le Café philo, sur le thème de « la société de communication », se tiendra la semaine du 18 novembre :

Lundi 18 novembre : Café philo à 18h au Café de la poste, sur la question : « L'homme moderne communique-t-il vraiment ? ».

Vendredi 22 novembre, Ciné philo à 18h à l'auditorium de la Médiathèque, projection du film *The social Network*, ou la création de Facebook, suivie d'un débat sur la question des réseaux sociaux.

Samedi 22 novembre, à 17h à la Médiathèque, Table ronde sur « Société de communication et identité(s) », avec le point de vue d'un philosophe, d'un psychanalyste et d'un journaliste.

Nous vivons dans une société où les nouvelles technologies de l'information et de la communication bouleversent les rapports interindividuels, économiques, politiques, culturels. Les transports, les voyages, les médias, le portable, internet, les réseaux sociaux etc. réaménagent notre façon de nous exprimer et d'échanger. Comment, dans cette société de communication, ces mutations affectent-elles en profondeur nos identités individuelles et collectives, nos façons de parler, d'écrire, de raisonner, de créer, de rêver, de vivre ensemble, à travers la quantité et la vitesse des informations, la multiplication des échanges et de leurs canaux, la virtualisation de nos relations ?

Synthèse : « Peut-on se changer soi-même ? »

Pour prendre les choses à la façon d'une dissertation, on reprendra successivement tous les termes de l'énoncé : « le changement », le « peut-on », et enfin le « soi-même ».

Le changement. Il doit être perçu comme utile sinon nécessaire, par soi ou par autrui. On souhaite qu'il aille dans le sens d'une amélioration, souvent rapide et perceptible afin de ne pas se décourager. Ce changement serait volontaire et demanderait un effort. Mais, question, le changement visible n'est-il pas une simple révélation de potentialités jusque-là enfouies ? Le changement requis peut aussi être une simple plasticité du sujet qui serait capable de s'adapter aux circonstances de la vie, au temps qui passe, qui nous invite à changer de comportement, de statut ; par exemple être capable d'abandonner la place d'enfant (non de fils) vis-à-vis de ses parents, pour devenir parent de ses propres enfants.

Examinons le « peut-on » maintenant. - *En a-t-on le pouvoir ?* Le changement nécessite une forte motivation, de la volonté pour le mener à bien, du courage pour en franchir les difficultés et les retombées pas toujours prévisibles. Cela demande d'abandonner le connu pour une part d'inconnu. Comme on l'a vu précédemment, il faut avoir la possibilité de vaincre ses rigidités pour, au minimum, s'adapter aux changements qu'amène la vie. La curiosité intellectuelle et l'accès à la culture sont aussi source d'évolution personnelle, parfois sous forme d'imprégnation lente, parfois sous forme fulgurante. - *Est-il par ailleurs légitime d'avoir le projet de se changer.* Oui, si cela correspond à une aspiration d'épanouissement, oui si sa manière d'être est source de dérangement pour soi ou pour autrui, oui encore, si ce remodelage permet la vie en communauté (communauté du couple par exemple, l'amour ici en est le ressort). On peut aussi apporter des réserves ou des démentis à ce « oui ». La pression de l'autre n'est pas toujours recevable. Elle peut-être conformisante, irrespectueuse (par exemple : la demande d'assimilation par perte de leur propre culture faite aux étrangers), égoïste, infondée, inappropriée... Le cas du refus de son apparence et spécialement de son identité sexuelle est plus ambigu,

surtout lorsqu'il débouche sur des modifications anatomiques irréversibles (les chirurgiens plasticiens ont le devoir d'amener les personnes demandeuses à bien s'interroger sur leurs motivations). Plus largement, l'option de faire un travail pour s'accommoder de ce que l'on est au plan physique comme au plan mental est aussi ouverte ; le changement serait alors de faire la paix avec soi-même.

Et le « soi-même » ? Le « soi-même » pose ici la vaste question de l'identité. On se rend vite compte que les indications de la carte d'identité ne disent pas grand-chose de la complexité vécue. L'accolement de deux mots (Soi et même) dans le vocable dénote la dualité d'un sujet qui est, et en même temps se regarde et se commande. Cette dualité se redouble de celle mise à jour par la psychanalyse : conscient – inconscient : l'altérité est au cœur même du sujet. Les psychothérapies et spécialement la psychanalyse sont fondées sur l'idée que le dialogue entre moi et moi-même est rendu possible et constructif par la médiation d'un tiers, le psychothérapeute. Mais chacun rencontre d'autres « faisant fonction de tiers » : l'épreuve de la réalité, une personne importante pour soi, la figure de Dieu, etc. Se pose aussi la question de savoir ce qui de l'identité est pérenne (le caractère ?) et de ce qui tant qu'il y a de la vie, est toujours susceptible d'évolutions ?

En conclusion, on pourrait avancer que pour que le « je » se donne pour projet de changer, il faut qu'il fasse la place à de l'autre. Pas d'altération sans altérité !

**Synthèse de la précédente séance du
Café Philo de Narbonne
(lundi 28 octobre 2013)**

Animation : Michel Tozzi
Présidence : Anne-Marie de Backer
Synthèse écrite : Marcelle Tozzi
Bulletin Phil'info : Romain Jalabert